

Ici l'onde

par François Reynaert

Et vous, vous arrêtez quand ? Vous croyez que vous allez y arriver sans une méthode sûre ? Est-ce que vous essayez de diminuer au moins ? Je vous l'avoue, personnellement j'ai du mal, j'essaie de baisser, mais j'en suis encore au moins à vingt par jour. Vous avez compris sans doute de quelle nouvelle intoxication dangereuse je parle : le nombre d'appels passés sur nos téléphones portables. Eh oui, ainsi va la vie ! On connaît cette petite chose à touches depuis dix ans au plus, on sentait qu'on n'allait plus pouvoir s'en passer, et bing ! Voilà déjà l'horreur en prévision : les ondes seraient nocives, une catastrophe sanitaire se prépare, des maladies atroces vont exploser. Oui, il y a de quoi se décourager ; pour autant, je vous l'assure, il faut avant tout, dans cette histoire, raison garder.

Objectivement, c'est entendu, les signaux désastreux se multiplient. Tous les mois, de nouvelles expériences scientifiques ouvrent des perspectives terrifiantes. A Clermont-Ferrand, une équipe a démontré que l'exposition aux ondes du téléphone développait des mécanismes de stress sur des plants de tomates. Vous me direz, il faudrait quand même savoir surtout quelles ondes de quels portables ont servi à l'expérience. Imaginez qu'on ait balancé sur ces fameux plants les conversations d'un fabricant de ketchup avec un marchand de pizzas, il ne faut pas s'étonner alors que les tomates aient flippé. A Louvain, c'est sur des rats que fut conduite une étude indiquant la dangerosité des téléphones. Sur un plan médical, ça fout la trouille. Et que dire de ce que ça nous promet sur un plan social. Quand seuls les humains avaient des portables, dans certains endroits, ça devenait invivable. Vous imaginez les trains ou le métro si maintenant on en donne aussi aux rats ! « T'es où ? Sur la ligne 12 ? – Non, je suis sous la ligne 12. »

Et surtout comment ne pas être effrayé par le tour atroce que nous jouent les membres du corps médical dans cette histoire : on n'en trouve pas deux qui soient d'accord entre eux. Les uns derrière le Dr Servan-Schreiber lancent un appel effrayant – arrêtez les sonneries, on est foutu. Deux jours plus tard, l'Académie de Médecine s'insurge contre ce même texte – fariboles,

rien n'est prouvé. Vous me direz, peut-être que les premiers ont des résultats tout à fait sûrs et étayés. Le problème, c'est qu'ils n'ont pas pu mettre au courant les seconds puisqu'ils n'osent plus les appeler. Pour nous, en tout cas, ce désaccord est désastreux. Considérons d'autres drogues que l'abonnement à des opérateurs de mobiles, l'alcool, par exemple. A son propos, depuis des décennies, la faculté parle d'une voix, et sans appel : l'alcool est un poison dangereux. Moyennant quoi nous avons tous à son égard une conduite rationnelle : on boit comme des trous, puisque c'est le seul moyen d'oublier à quel point cette saloperie est mauvaise. Cette fois, l'entre-deux est insoutenable. Que faire face à ce dilemme ? Passer ses journées pendu crânement au téléphone pour montrer qu'on n'est pas homme à se laisser emporter par des craintes irraisonnées et ses nuits à se faire



Téléfolie mobile

faire en douce des scanners de l'oreille interne parce que, quand même, en cas de pépin, il vaut mieux prendre les choses tôt ?

Et qu'on ne me parle pas des précautions à prendre pour diminuer les risques. « Utiliser la fonction haut-parleur ». Vous imaginez la pagaille, le soir, dans les rues, quand des milliers de gens demanderont en même temps à leur femme « je prends quoi, comme pain ? », et que les milliers de femmes répondront en même temps avec un mode qui amplifie leur réponse ? Ce sera un coup à revenir à la maison avec 42 sortes de baguettes. Et que dire des conseils préconisant de ne pas vivre trop près des boîtiers wi-fi. Mais il faut vivre où alors ? Dehors ? Dehors ! Quelle folie ! Avec tous les fumeurs qu'on y trouve maintenant, c'est un coup à se plomber les poumons.

Je le sais bien, les temps sont durs, on ne peut plus rien faire, et tous les ans on nous annonce une nouvelle catastrophe imminente et imprévue qui nous fera mourir dans d'affreuses souffrances. Et c'est bien ce qui doit nous pousser à envisager les choses avec calme et philosophie. Mourra-t-on d'avoir trop téléphoné ? Peut-être, mais ça prouvera au moins que, contre toute attente, et contrairement à ce qu'on prévoyait les années précédentes, on aura résisté vaillamment à la vache folle, à la fin de la couche d'ozone et à la grippe aviaire. ■ FR.

freynaert@nouvelobs.com